



Mais délivre
nous
du Mal

Mais délivre nous du Mal...

Pont-St-Esprit, dimanche 16 juin 2024

Psaume 28 – Matthieu 13, 24-30

Chers toutes et tous,

Nous vous savons, à distance, en communion de pensée et de prières avec nous. Ce dimanche, nous abordons la dernière étape de cette traversée du Notre Père. Et ce n'est pas la moindre : de quel mal (Mal?) voudrions nous être délivré ?

ACCUEIL

La grâce et la paix vous sont données, frères et sœurs,
de la part de Dieu notre Père, et de Jésus-Christ, notre Seigneur.

Nos pieds ont foulé les chemins tout au long de la semaine
Notre dos a porté le poids de nos soucis.
Voici venu le temps de la pause, le temps de faire étape...

Un temps de chaleur, de convivialité, de lumière et de repos,
Un temps où notre Seigneur nous précède,
Où il nous accueille, nous nourrit et nous restaure.
Un temps où il partage avec nous une fraternité humaine.

Vous êtes invités à entrer dans ce temps de pause.
Venez faire étape, ensemble. Amen

LOUANGE

Quand nous regardons derrière nous, Seigneur,
et que nous voyons tant de chemin parcouru,
tant de sollicitude de ta part, tant de fidélité,
nous ne pouvons que redire, à la suite de l'Apôtre Paul :
Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?

Dès lors, dans cette assurance où nous puisons force et confiance,
Nous te louons pour la joie qui irrigue nos actions,
Nous te louons pour ta bonté qui transforme nos regards,
Nous te louons pour ta fidélité et ton soutien, qui nous donne souffle et courage.
Amen

A L'ÉCOUTE DE SA PAROLE

Seigneur, notre Dieu,
Merci de nous donner les mots pour exister devant toi.
Ils sont un lien entre toi et nous.
Mais ils sont inutiles et vides si tu ne viens pas les remplir de leur sens.
Ils restent étrangers à notre intelligence et à notre esprit,
Si tu ne viens pas les emplir de ta présence.
Viens toi-même habiter ces mots par ton Esprit.
Fais les descendre dans nos cœurs pour transformer nos vies. Amen

Psaume 28

1 De David. SEIGNEUR, je fais appel à toi.
Mon roc, ne sois pas sourd !
Si pour moi tu restes muet, je ressemblerai aux moribonds.
2 Écoute ma voix suppliante quand je crie vers toi,
quand je lève les mains vers le fond de ton sanctuaire.
3 Ne me traîne pas avec les méchants ni avec les malfaisants :
aux autres ils parlent de paix, mais le mal est dans leur cœur.
4 Traite-les selon leurs actes et selon leurs méfaits !
Traite-les selon leurs œuvres, rends-leur ce qu'ils méritent !
5 Ils ne prennent pas garde aux actes du SEIGNEUR,
ni à l'œuvre de ses mains : qu'il les détruise et ne les reconstruise plus !
6 Béni soit le SEIGNEUR, car il a écouté ma voix suppliante.
7 Le SEIGNEUR est ma forteresse et mon bouclier ;
mon cœur a compté sur lui et j'ai été secouru.
J'exulte de tout mon cœur et je lui rends grâce en chantant :
8 Le SEIGNEUR est la force de son peuple, la forteresse qui sauve son messie.
9 Sauve ton peuple, bénis ton patrimoine, sois leur berger et porte-les toujours !

Matthieu 13

24 Il leur proposa une autre parabole : « Il en va du Royaume des cieux comme d'un homme qui a semé du bon grain dans son champ.
25 Pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu ; par-dessus, il a semé de l'ivraie en plein milieu du blé et il s'en est allé.
26 Quand l'herbe eut poussé et produit l'épi, alors apparut aussi l'ivraie.
27 Les serviteurs du maître de maison vinrent lui dire : "Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie ?"
28 Il leur dit : "C'est un ennemi qui a fait cela." Les serviteurs lui disent : "Alors, veux-tu que nous allions la ramasser ?" –
29 "Non, dit-il, de peur qu'en ramassant l'ivraie vous ne déraciniez le blé avec elle.
30 Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, recueillez-le dans mon grenier." »

Chers frères et sœurs,

Délivre-nous du mal... Délivre nous du Mal, avec un M majuscule, comme on trouve parfois dans certains recueils de cantiques. Un M majuscule avec tout ce qu'il peut sous-entendre : le mal, le malheur, le Malin... et le diable qui est là, tapi dans l'ombre.

Voilà un défi de taille pour terminer cette année de traversée du Notre Père : parler du mal, sans pouvoir l'expliquer vraiment, sans surtout vouloir justifier son existence. Est-il utile ? Nécessaire ? Que révèle cette dernière requête ?

Le texte original se trouve bien sûr, en grec, dans la Bible, mais seulement dans l'évangile de Matthieu. Luc, de son côté, ne mentionne pas cette dernière demande concernant la tentation et le mal.

Chez Matthieu, nous lisons :

ἀλλὰ ρῦσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ (*Alla rhusai hémas apo tou ponérou*).

Rhusai, veut dire sauver d'un danger, éloigner de. C'est un verbe fort de délivrance, comme lorsque Dieu fait sortir son peuple d'Égypte.

Mais à la fin, c'est surtout l'adjectif *ponéros* qui nous intéresse, car c'est de lui que provient le mal !

En grec, cet adjectif désigne ce qui est mauvais, méchant, fatiguant. Ce qui cause de la peine. Au temps de Jésus, ce sont tous ces malheurs subis que l'on attribuait à de mauvais esprits (maladie, handicaps physiques ou mentaux, fatalités de toutes sortes).

On est loin, vous en conviendrez du Mal comme péché, du mal comme concept moral et philosophique.

Le Diable, on le sait, se cache dans les détails (et dans les traductions), mais comment a-t-on pu diaboliser à ce point le sens de cette demande ?

Il nous faut, pour cela, faire un rapide historique du mal dans la religion chrétienne, pour comprendre comment nous en somme arrivés à cette vision moraliste et moralisatrice, initiée par certains textes de l'Apôtre Paul.

On doit remonter au moyen-âge pour voir le Diable se glisser dans une lecture très littérale de l'histoire d'Adam et Eve. Car c'est là qu'était supposé être l'origine du péché, et du Mal ! Un serpent qui fait figure de tentateur, voilà l'ennemi qui se montre au grand jour.

Adam et Eve l'écoutent, désobéissent, et sont punis. Et ce « péché originel », associé à la sexualité et à la procréation, explique alors comment ce mal initial s'est transmis de génération en génération depuis le premier couple.

Pendant tout le moyen-âge et la Renaissance, on s'est servi de cette lecture moraliste de la tentation, du péché et du mal pour culpabiliser et assujettir la communauté chrétienne.

Le mal était considéré comme instinctif, irrémédiablement inscrit dans nos gènes, dans notre condition humaine, voire animale. Le progrès, l'évolution des civilisations étaient alors considérés comme des étapes progressives de notre prise de conscience de ce mal, qui contribuerait petit à petit à son éradication. Mais dans quelle mesure le progrès est-il réellement la solution au mal ? Nos sociétés civilisées en sont-elles débarrassées ?

On peut isoler trois sortes de « mal » :

- le mal lié à la nature, les catastrophes naturelles, les épidémies...
- le mal lié à la volonté, l'agir de l'homme, volontaire ou involontaire
- le mal éprouvé, subi (souffrances physiques, psychologiques).

Alors, cette prière du Notre Père, **délivre nous du mal**, que demande-t-elle à Dieu au juste ?

- d'arrêter le cycle naturel, immuable de la nature et de ses catastrophes, en nous privant par là-même de ses bienfaits ?
- de nous délivrer de notre faculté de faire le mal ?
- de nous épargner le mal subi venant d'autrui ?

Bien des passages de la Bible évoquent ce mal qui nous atteint et que nous ne savons pas expliquer. On pense au Livre de Job, qui se plaint à Dieu de ces épreuves injustes qu'il endure. Et de ses amis qui lui disent qu'il a sûrement péché gravement pour mériter une telle punition. Il y a beaucoup à apprendre sur le concept du mal dans cette histoire de Job, mais une prédication ne suffirait pas.

J'ai plutôt choisi de vous entraîner ailleurs, dans le Livre des Psaumes. Le Psaume 28 n'est qu'un exemple de nombreux psaumes construits sur le même modèle. Un individu, qui subit les pires malheurs, appelle Dieu à l'aide. Et au final, Dieu l'entend et le délivre.

Ce qui caractérise ces Psaumes, c'est entre-temps la liste des solutions que suggère l'auteur, toutes aussi violentes et inhumaines les unes que les autres. L'homme demande à Dieu de punir ses ennemis, de le venger sans ménagement. Voilà que l'homme se prend pour Dieu, qu'il lui indique dans le détail ce qu'il doit faire ! Se prendre pour des dieux, comme le serpent le suggère à Adam et Eve !

On lit dans ce Psaume la remise en question chez l'homme de la TOUTE- PUISSANCE de Dieu. Avec en filigrane des questions comme : Pourquoi le Dieu tout-puissant n'a-t-il pas créé un monde sans mal ? Pourquoi n'a-t-il pas anticipé la faute d'Adam et Eve ? Existe-t-il vraiment une force opposée à Dieu – un diable, un ennemi, un tentateur – sur laquelle il n'a pas d'emprise ? Dieu serait-il pas seul à présider la destinée du monde ?

Mais finalement, Dieu entend la prière et arrange la situation, d'une manière souvent inattendue. C'est la toute puissance de Dieu dans ce qu'elle a de plus imprévisible.

« *Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.* »¹ Et l'homme de convenir qu'il a manqué de confiance en Dieu, et de se confondre en louanges et en remerciements.

Comme l'explique le théologien André Gounelle², mal et péché vont faussement de pair dans nos mentalités occidentales. Et le péché désigne alors une faute morale. C'est quelque chose que l'on a envie de faire, mais qui enfreint un principe éthique ou une loi. Pourtant, dans le Nouveau Testament, le péché ne relève pas de la morale ou de l'éthique, mais de la religion, c'est à dire de notre foi en Dieu et du lien avec notre prochain. Tout le monde peut enfreindre la loi et la morale. Mais pécher ne peut se faire que dans le cadre d'une religion, d'une foi en un dieu. Pécher, c'est faire se détériorer nos liens avec Dieu, et avec notre prochain. Et contrairement aux fautes morales, ce n'est ni attirant, ni plaisant, ni désirable, à l'inverse de ces désirs fautifs que l'on qualifie de « tentations ».

Le mal n'est donc pas, dans notre tradition chrétienne et surtout protestante, un visage ou une conséquence du péché. Et du péché originel encore moins !

Mais alors, que faire de ce mal, de ce malheur qui est omniprésent dans le monde où nous vivons ?

Je vous propose de nous pencher sur cette parabole aux accents très agricoles du bon grain et de l'ivraie, métaphore de la cohabitation du bien et du mal³.

L'ivraie, mauvaise herbe par excellence, s'appelle en grec *ta zizania*, qui a donné le mot zizanie en français.

L'homme sème son blé. Mais avec les ténèbres de la nuit s'avance un ennemi qui sème la *zizania*. Ou peut-être est-ce une façon de dire que ces graines étaient déjà présentes dans le sol labouré.

Et quand le blé germe et monte en herbe, la *zizania* apparaît elle-aussi. Le mal est présent au milieu du bien. L'un ne pousse pas sans l'autre.

« D'où vient la *zizania* », demandent les serviteurs. D'où vient le mal ? « C'est un ennemi qui a fait ça », répond le maître.

Il pose ainsi l'existence d'un ennemi, d'une force hostile. Le mal n'est pas uniquement quelque chose dont nous sommes responsables, que nous désirons et par lequel nous sommes tentés. Il existe une force qui préexiste, incontrôlable et agressive.

Mais la parabole ne se hasarde pas à définir la nature de cet ennemi. Il est là, présent, et il faut faire avec.

1 2 Corinthiens, 12,9

2 André GOUNELLE, *Théologie du Protestantisme*, Van Dieren Editeur, Paris, 2021, p. 221-222

3 D'après Elian CUVILLIER, « Le diable, un mal nécessaire » dans Benoît BOURGINE - Joseph FAMÉRÉE - Paul SCOLAS édés., *En finir avec le Diable ?*, Louvain-La-Neuve, Academia L'Harmattan, 2017, p. 21-33

Les serviteurs proposent alors d'arracher cette *zizania*, mais le maître s'y oppose. Le blé en herbe et l'ivraie se ressemblent tellement qu'on pourrait arracher le bon grain en même temps que la mauvaise herbe.

Purifier le champ est interdit, et dangereux, car il est impossible de distinguer clairement entre le bien et le mal. Mais cette cohabitation n'est pas définitive, car au temps de la moisson, des gens plus compétents, les moissonneurs, sauront, à l'inverse des serviteurs, faire le tri entre le bon grain et l'ivraie.

Autrement dit, dans le Royaume de Dieu, le vivant sur terre est confronté au mystère du mal. Mais toute tentative de vouloir par soi-même modifier l'ordre des choses en détruisant le mal peut aussi potentiellement détruire le bien, détruire la vie. C'est ce que notre homme, dans le Psaume faisait inconsciemment, en imaginant des solutions radicales qu'il propose à Dieu.

La recherche du Royaume de Dieu n'est pas une quête de pureté. On sait à quoi mènent ces rêves de pureté, de purification ethnique par exemple !

Le Royaume de Dieu fraye son chemin dans l'ambiguïté, l'ambivalence, la confrontation avec le mal. Il ne peut en être autrement, sinon ce n'est plus du Royaume de Dieu que l'on parle, mais de ce que les hommes proposent de faire, comme notre psalmiste : connaître le bien et le mal, prétendre savoir distinguer entre les deux, être comme des dieux et, au final, favoriser le mal.

Vivre au sein de cette cohabitation, se sentir impuissant à éradiquer ce mal, en subir les assauts, c'est aussi accepter notre condition humaine, dans la confiance en une Parole d'un autre qui nous secourt et nous soutient dans notre combat pour exister.

C'est ce que nous faisons en demandant à Dieu dans nos prières de nous éloigner, de nous épargner ces attaques du mal dans nos vies. Non pas d'éradiquer le mal, non pas un traitement de faveur pour nous au détriment des autres, mais de pouvoir lui faire confiance pour nous guider et nous soutenir dans la vie, quels que soient les événements qui pèsent sur elle.

Je vous invite à la prière :

Seigneur,
Nous voici devant toi, meurtris et désemparés,
bien au-delà de ce que nous pouvons exprimer.

Tu nous accueilles comme nous sommes,
avec notre révolte, nos souffrances, notre cœur déchiré
et ces peines que nous voulons partager avec tous nos frères et sœurs.

Nous savons qu'il y a dans le monde des forces de haines et de division,
mais nous voulons affirmer notre refus absolu de toutes ces forces.

Nous voulons affirmer que le combat contre le mal est un combat qui se livre aussi à l'intérieur de chacun et chacune de nous.

Donne-nous l'assurance que tout ce qui se perd aujourd'hui dans la nuit ressuscitera demain dans ta lumière⁴. Amen

PRIÈRE D'INTERCESSION

Seigneur,

Dans la confiance en ton écoute, nous voulons te présenter tout ce qui nous touche.

Nous regardons avec peine et incompréhension notre monde et ses sursauts : La violence dans les rues, à nos portes, et les actes de guerre plus lointains. Nous craignons aussi pour la paix sociale dans notre pays en plein chamboulement électoral.

Seigneur,

Souffle un vent de paix sur notre terre, suscite des hommes et des femmes de bonne volonté.

Fais germer auprès des dirigeants les idées qui changeront réellement la face du monde, dans le respect de la fraternité et de la solidarité que prêche ton Evangile.

Nous pensons dans nos cœurs à tous ceux qui souffrent, et dont nous connaissons les noms, ceux que la vie oppresse, que la maladie accable, ceux qui traversent un temps de deuil douloureux.

Seigneur,

étends sur eux ta main bénissante.

Accorde-leur la sérénité de la foi et de l'espérance.

Mets sur leur chemin des compagnons à l'écoute de leurs tourments.

Nous vivons dans ton Église, et nous connaissons ses faiblesses et ses imperfections.

En ces temps troublés, nous voudrions la rendre témoin lumineux de ton Évangile,

parmi nous et auprès des hommes et des femmes de notre temps.

Au cœur de ton Église, Seigneur, favorise les rencontres qui vivifient.

Donne-lui la joie du témoignage, l'amour de ton service,

l'espérance dans la morosité des jours et l'imagination dans l'expression de sa foi.

Nous t'en prions, viens à notre aide.

Dans la confiance, nous te disons la prière que ton Fils, Jésus, nous a apprise :

⁴ D'après : EGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE, « un cri vers toi », dans *Prières*, Ed. Olivetan, Lyon, 2012, p. 105

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles,
Amen

ENVOI et BÉNÉDICTION

Frères et sœurs, retournons à nos vies ordinaires au cœur de ce monde ambivalent, avec la force de cette Parole et cette Grâce que Dieu nous a offerte. Que son amour vous garde confiants et paisibles. Que sa fidélité vous donne l'audace du témoignage et l'élan du service.

Avec les paroles du Psaume 121, il vous adresse sa bénédiction :

**Le Seigneur te gardera de tout mal, il gardera ta vie.
Le Seigneur te gardera
lorsque tu sortiras, et lorsque que tu rentreras.
Dès maintenant et pour toujours.
Amen.**

Pasteure Laurence Guitton